



FÉLIX -
LORLOUX



Le Maître Chat ou le chat botté

Un conte de Charles Perrault

Les contes de ma mère l'Oye

Illustrations diverses du domaine public

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson
pour le Cartable Fantastique



Walter Crane

Un meunier ne laissa pour tous biens à
trois enfants qu'il avait, que son moulin,
son âne, et son chat.

Les partages furent bientôt faits, ni le
notaire, ni le procureur, n'y furent point
appelés.

Ils auraient eu bientôt mangé tout le pauvre
patrimoine.

L'aîné eut le moulin, le second eut l'âne, et
le plus jeune n'eut que le chat.

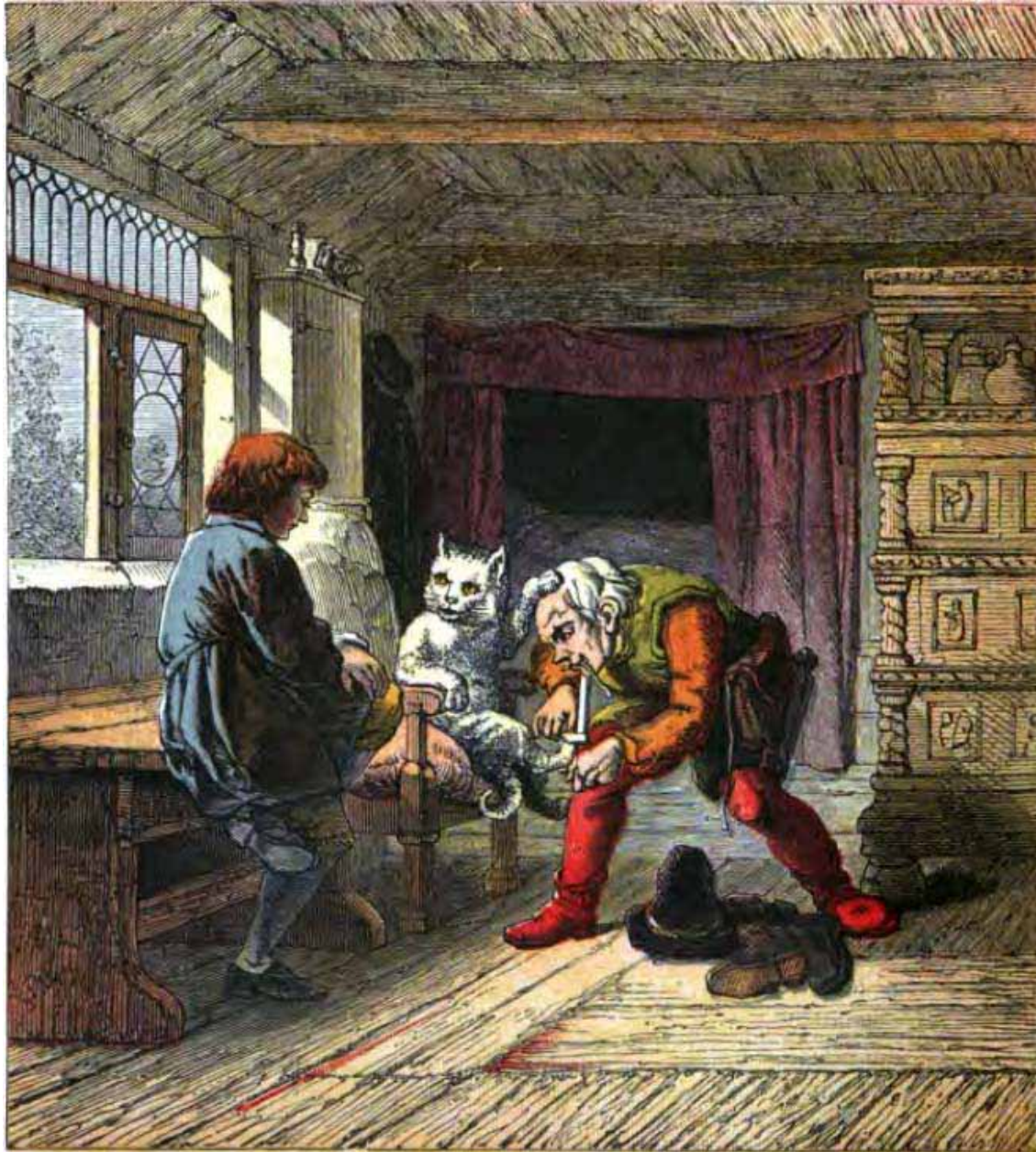


Félix Lorioux

Ce dernier ne pouvait se consoler d'avoir
un si pauvre lot :

« Mes frères, disait-il, pourront gagner leur
vie honnêtement en se mettant ensemble ;
pour moi, lorsque j'aurai mangé mon chat
et que je me serai fait un manchon de sa
peau, il faudra que je meure de faim. »

Le chat qui entendait ce discours, mais qui
n'en fit pas semblant, lui dit d'un air posé
et sérieux :



Josiah Wood Whympers

« Ne vous affligez point, mon maître, vous n'avez qu'à me donner un sac, et me faire faire une paire de bottes pour aller dans les broussailles, et vous verrez que vous n'êtes pas si mal partagé que vous croyez. »

Quoique le maître du chat ne fit pas grand fond là-dessus, il lui avait vu faire tant de tours de souplesse, pour prendre des rats et des souris, comme quand il se pendait par les pieds, ou qu'il se cachait dans la farine pour faire le mort, qu'il ne désespéra pas d'en être secouru dans sa misère.



Carl Offterdinger

Lorsque le chat eut ce qu'il avait demandé, il se botta bravement et, mettant son sac à son cou, il en prit les cordons avec ses deux pattes de devant, et s'en alla dans une garenne où il y avait un grand nombre de lapins.

Il mit du son et des lasserons dans son sac, et s'étendant comme s'il eût été mort, il attendit que quelque jeune lapin, peu instruit encore des ruses de ce monde, vint se fourrer dans son sac, manger ce qu'il y avait mis.



Félix LORIUX

À peine fut-il couché, qu'il eut contentement ; un jeune étourdi de lapin entra dans son sac, et le maître chat, tirant aussitôt les cordons, le prit et le tua sans miséricorde.

Tout glorieux de sa proie, il s'en alla chez le roi et demanda à lui parler.

On le fit monter à l'appartement de Sa majesté, où étant entré, il fit une grande révérence au roi et lui dit :



Walter Crane

« Voilà, Sire, un lapin de garenne que Monsieur le marquis de Carabas (c'était le nom qu'il lui prit en gré de donner à son maître) m'a chargé de vous présenter de sa part.

- Dis à ton maître, répondit le roi, que je le remercie, et qu'il me fait plaisir. »

Une autre fois, il alla se cacher dans un blé, tenant toujours son sac ouvert ; et lorsque deux perdrix y furent entrées, il tira les cordons, et les prit toutes deux.



Josiah Wood Whympers

Il alla ensuite les présenter au roi, comme
il l'avait fait avec le lapin de garenne.

Le roi reçut encore avec plaisir les deux
perdrix, et lui fit donner pour boire.

Le chat continua ainsi pendant deux ou
trois mois à porter de temps en temps au
roi, du gibier de la chasse de son maître.

Un jour qu'il sut que le roi devait aller à la
promenade sur le bord de la rivière avec
sa fille, la plus belle princesse du monde, il
dit à son maître :



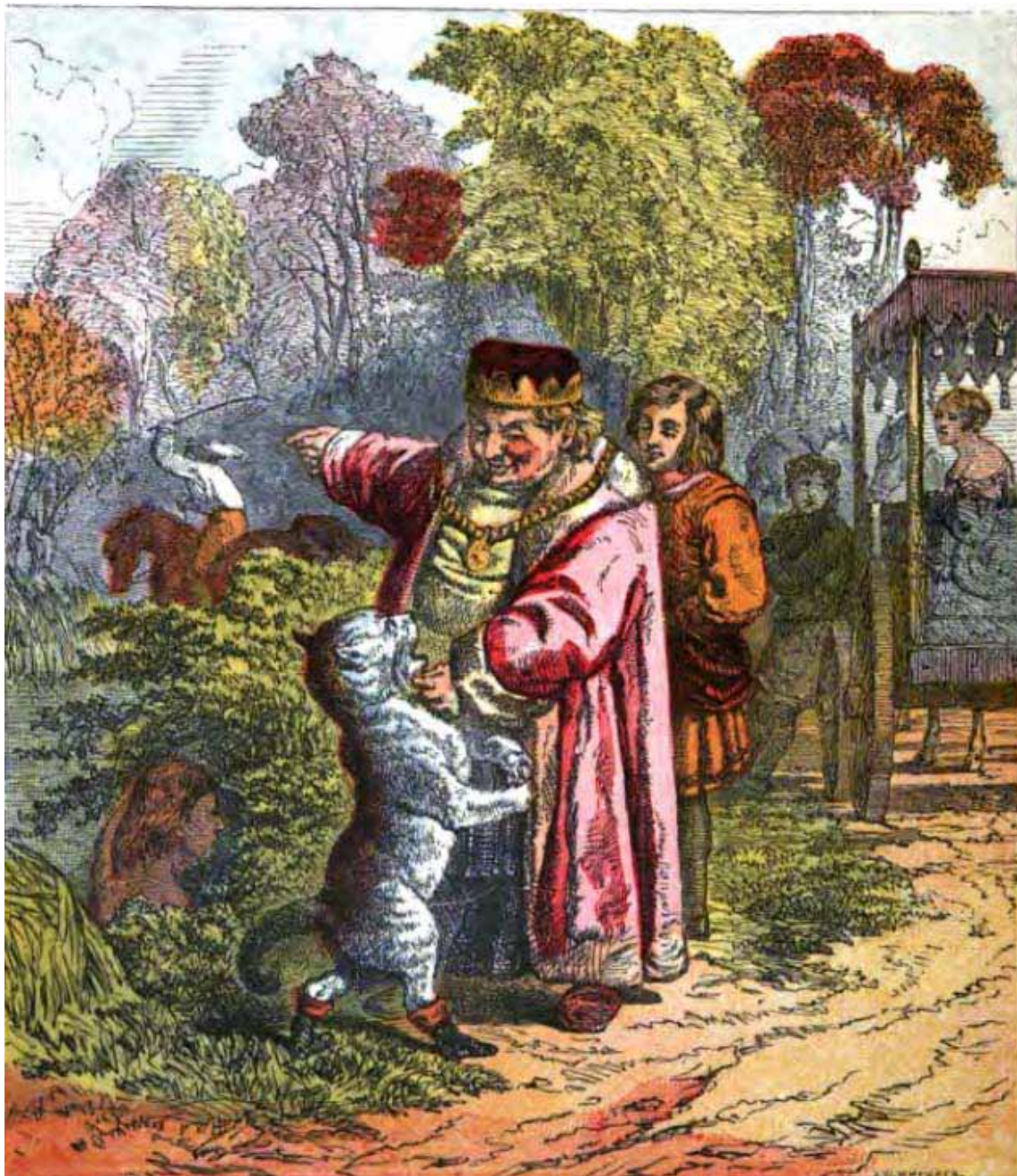
Félix LORIUX

« Si vous voulez suivre mon conseil, votre fortune est faite : vous n'avez qu'à vous baigner dans la rivière à l'endroit que je vous montrerai, et ensuite me laisser faire. »

Le marquis de Carabas fit ce que son chat lui conseillait, sans savoir à quoi cela serait bon.

Dans le temps qu'il se baignait, le roi vint à passer, et le chat se mit à crier de toute sa force :

« Au secours, au secours, voilà Monsieur le marquis de Carabas qui se noie ! »



Josiah Wood Whympers

À ce cri, le roi mit la tête à la portière, et reconnaissant le chat qui lui avait apporté tant de fois du gibier, il ordonna à ses gardes qu'on allât vite au secours de Monsieur le marquis de Carabas.

Pendant qu'on retirait le pauvre marquis de la rivière, le chat s'approcha du carrosse, et dit au roi que, dans le temps que son maître se baignait, il était venu des voleurs qui avaient emporté ses habits, quoiqu'il eût crié, au voleur ! de toute sa force ; le drôle les avait cachés sous une grosse pierre.



Walter Crane



Félix LORIoux

Le roi ordonna aussitôt aux officiers de sa garde-robe d'aller quérir un de ses plus beaux habits pour Monsieur de marquis de Carabas.

Le roi lui fit mille caresses, et comme les beaux habits qu'on venait de lui donner relevaient sa bonne mine (car il était beau et bien fait de sa personne), la fille du roi le trouva fort à son gré, et le marquis de Carabas ne lui eut pas jeté deux ou trois regards fort respectueux, et un peu tendres, qu'elle en devint amoureuse à la folie.



Félix Lorioux

Le roi voulut qu'il montât dans son carrosse, et qu'il fût de la promenade.

Le chat, ravi de voir que son dessein commençait à réussir, prit les devants, et ayant rencontré des paysans qui fauchaient un pré, il leur dit :

« Bonnes gens qui fauchez, si vous ne dites au roi que le pré que vous fauchez appartient à Monsieur le marquis de Carabas, vous serez tous hachés menu comme chair à pâté. »



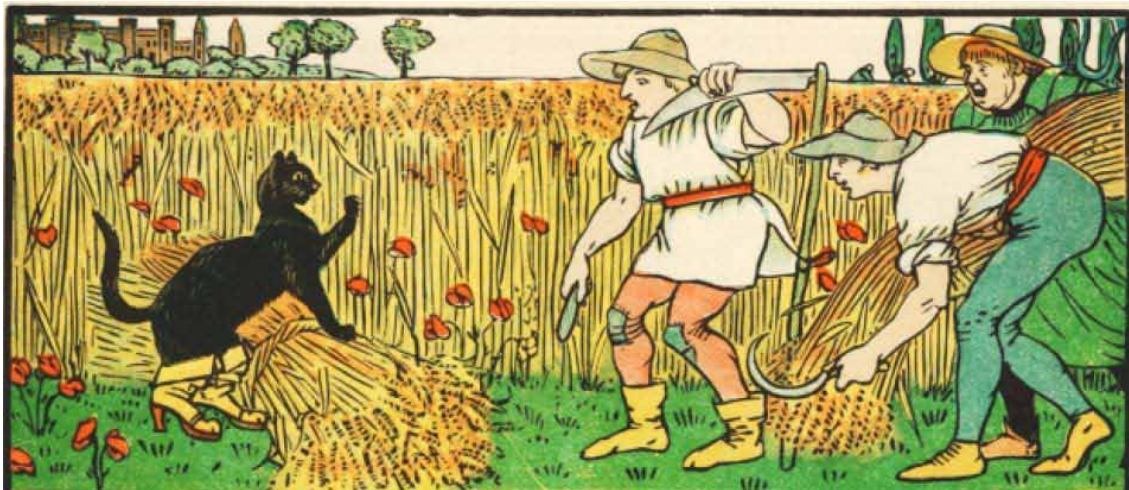
Gustave Doré

Le roi ne manqua pas à demander aux
faucheux à qui était ce pré qu'ils
fauchaient.

« C'est à Monsieur le marquis de
Carabas », dirent-ils tous ensemble, car la
menace du chat leur avait fait peur.

« Vous avez là un bel héritage, dit le roi
au marquis de Carabas.

- Vous voyez, Sire, répondit le marquis,
c'est un pré qui ne manque point de
rapporter abondamment toutes les
années. »



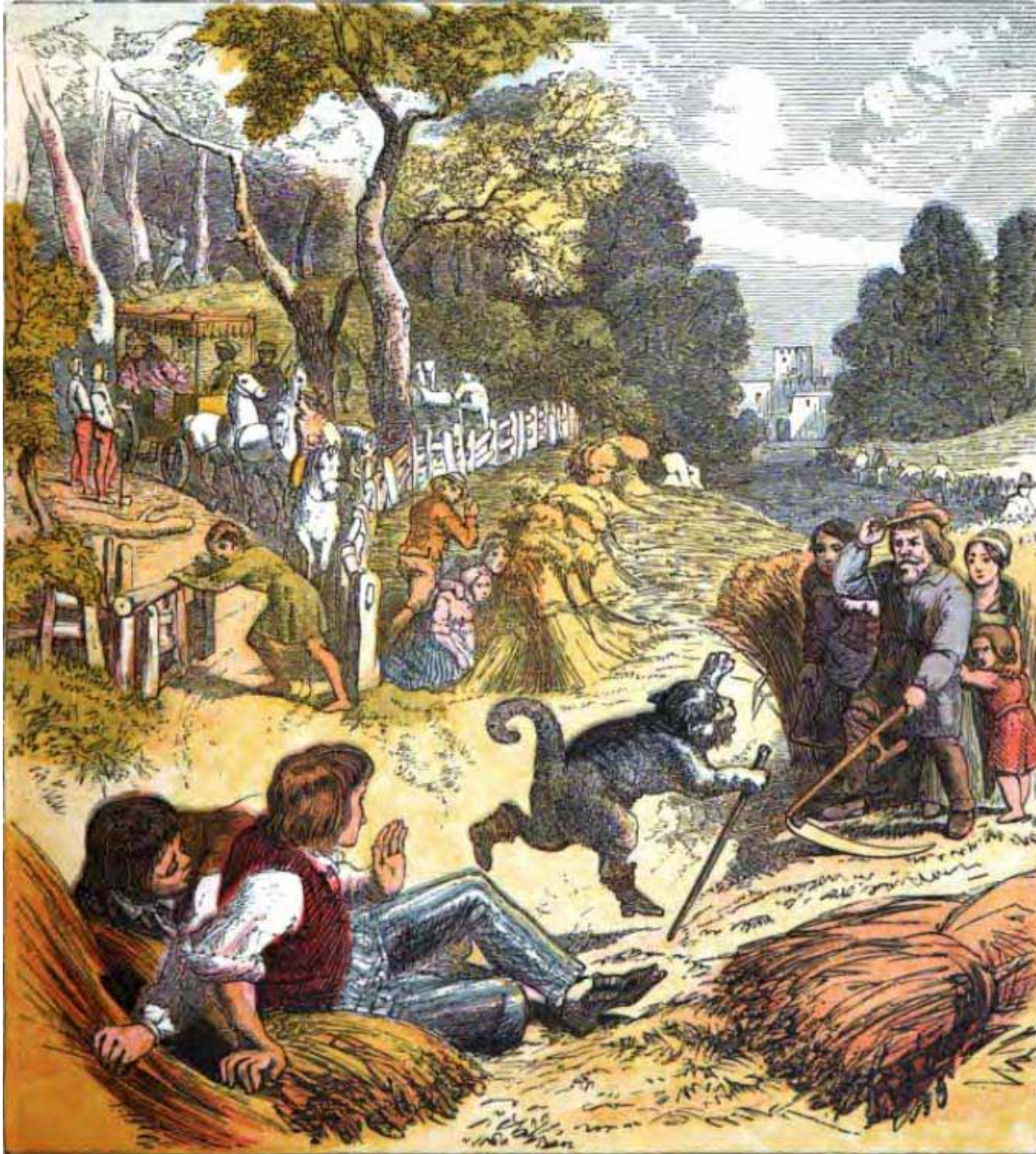
Walter Crane

Le maître chat, qui allait toujours devant,
rencontra des moissonneurs, et leur dit :

« Bonnes gens qui moissonnez, si vous ne
dites que tous ces blés appartiennent à
Monsieur le marquis de Carabas, vous
serez tous hachés menu comme chair à
pâté. »

Le roi, qui passa un moment après, voulut
savoir à qui appartenait tous les blés qu'il
voyait.

« C'est à Monsieur le marquis de
Carabas », répondirent les moissonneurs, et
le roi s'en réjouit encore avec le marquis.



Josiah Wood Whympers

Le chat, qui allait devant le carrosse, disait toujours la même chose à tous ceux qu'il rencontrait ; et le roi était étonné des grands biens de Monsieur le marquis de Carabas.

Le maître chat arriva enfin dans un beau château dont le maître était un ogre, le plus riche qu'on ait jamais vu, car toutes les terres par où le roi avait passé étaient de la dépendance de ce château.



Gustave Doré

Le chat qui eut soin de s'informer qui était cet ogre, et ce qu'il savait faire, demanda à lui parler, disant qu'il n'avait pas voulu passer si près de son château, sans avoir l'honneur de lui faire la révérence.

L'ogre le reçut aussi civilement que le peut un ogre, et le fit reposer.

« On m'a assuré, dit le chat, que vous aviez le don de vous changer en toutes sortes d'animaux ; que vous pouviez par exemple vous transformer en lion, en éléphant.



Walter Crane

- Cela est vrai, répondit l'ogre brusquement, et pour vous le montrer, vous m'allez voir devenir lion. »

Le chat fut si effrayé de voir un lion devant lui, qu'il gagna aussitôt les gouttières, non sans peine et sans péril, à cause de ses bottes qui ne valaient rien pour marcher sur les tuiles.

Quelque temps après, le chat, ayant vu que l'ogre avait quitté sa première forme, descendit, et avoua qu'il avait eu bien peur.

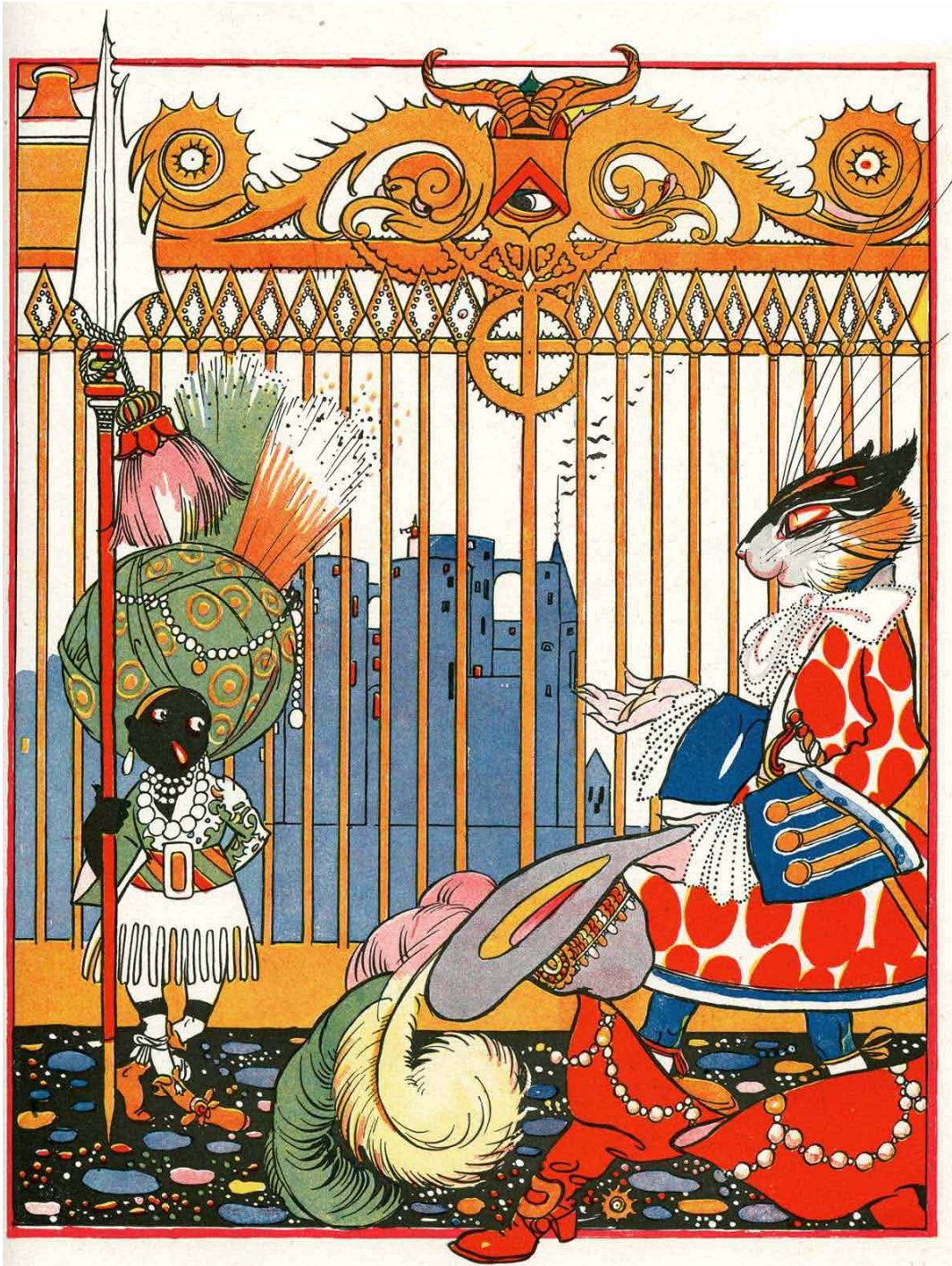


Félix Lorioux

« On m'a assuré encore, dit le chat, mais je ne saurai le croire, que vous aviez aussi le pouvoir de prendre la forme des plus petits animaux, par exemple de vous changer en un rat, en une souris ; je vous avoue que je tiens cela tout à fait impossible.

- Impossible ?reprit l'ogre, vous allez voir », et en même temps il se changea en une souris, qui se mit à courir sur le plancher.

Le chat ne l'eut pas plus tôt aperçue, qu'il se jeta dessus et la mangea.



Félix Lorioux

Cependant le roi, qui vit en passant le beau château de l'ogre, voulut entrer dedans.

Le chat, qui entendit le bruit du carrosse, qui passait sur le pont levis, courut au-devant, et dit au roi :

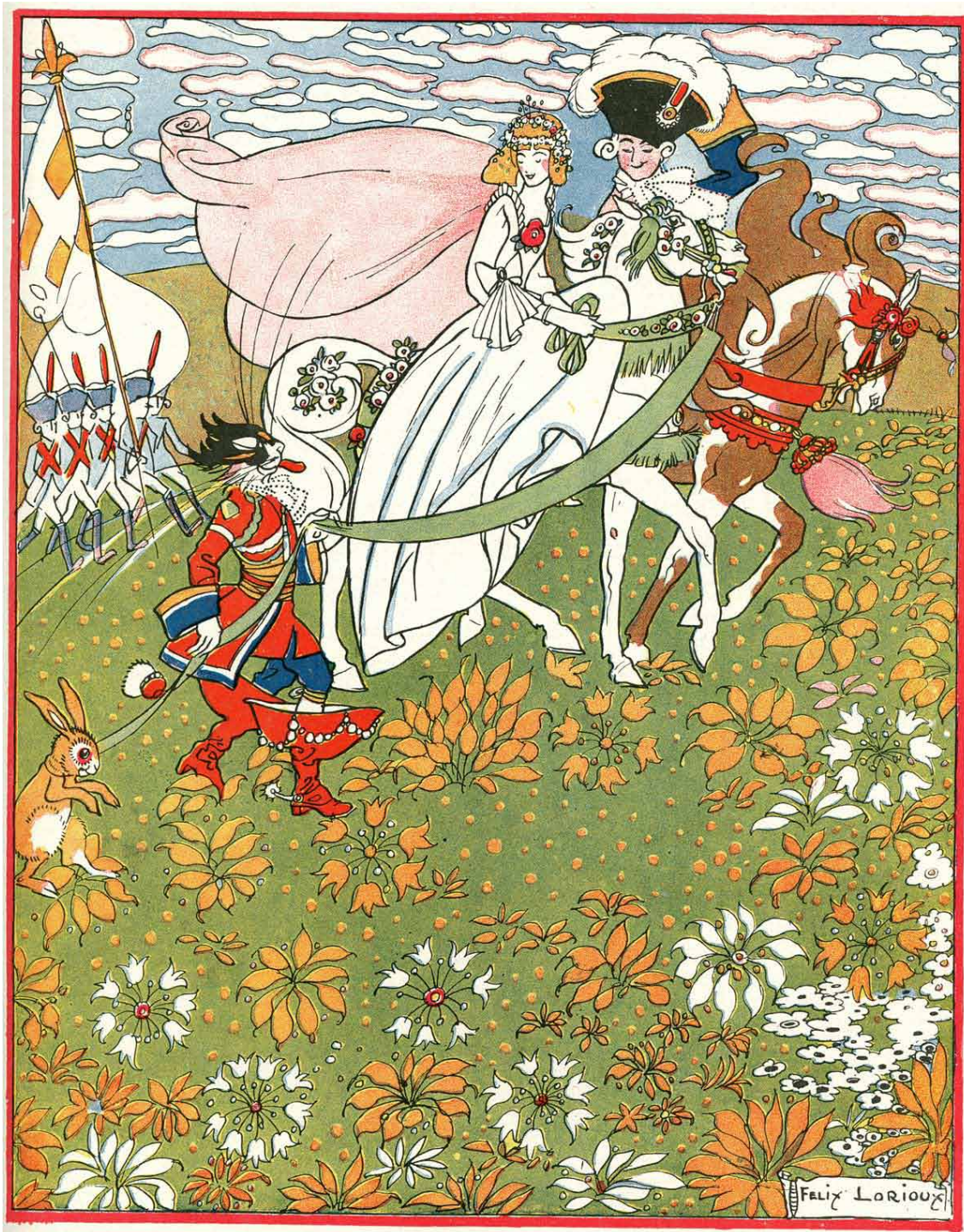
« Votre Majesté soit la bienvenue dans ce château de Monsieur le marquis de Carabas.



Josiah Wood Whympers

- Comment, Monsieur le marquis, s'écria le roi, ce château est encore à vous ! Il ne se peut rien de plus beau que cette cour et que tous ces bâtiments qui l'environnent ; voyons les dedans, s'il vous plaît. »

Le marquis donna la main à la jeune princesse, et suivant le roi qui montait le premier, ils entrèrent dans une grande salle où ils trouvèrent une magnifique collation que l'ogre avait fait préparer pour ses amis qui le devaient venir voir ce même jour-là, mais qui n'avaient pas osé entrer, sachant que le roi y était.



Félix LORIoux

Le roi charmé des bonnes qualités de Monsieur le marquis de Carabas, de même que sa fille qui en était folle, et voyant les grands biens qu'il possédait, lui dit, après avoir bu cinq ou six coups :

« Il ne tiendra qu'à vous, Monsieur le marquis, que vous ne soyez mon gendre. »

Le marquis, faisant de grandes révérences, accepta l'honneur que lui faisait le roi ; et dès le même jour épousa la princesse.



Walter Crane

Le chat devint Grand Seigneur, et ne courut plus après les souris, que pour se divertir.

MORALITE

Quelque grand que soit l'avantage,
De jouir d'un riche héritage
venant à nous de père en fils,
Aux jeunes gens pour l'ordinaire,
l'industrie et le savoir-faire
Valent mieux que des biens acquis.



Josiah Wood Whympers

AUTRE MORALITE

Si le fils d'un meunier, avec tant de
vitesse,

Gagne le cœur d'une princesse,

Et s'en fait regarder avec des yeux
mourants,

C'est que l'habit, la mine, et la jeunesse,

Pour inspirer de la tendresse,

N'en sont pas des moyens toujours
indifférents.

Lasseron : mot ancien pour désigner de
fines lanières de cuir, comme des lacets.

Dessein : intention, projet